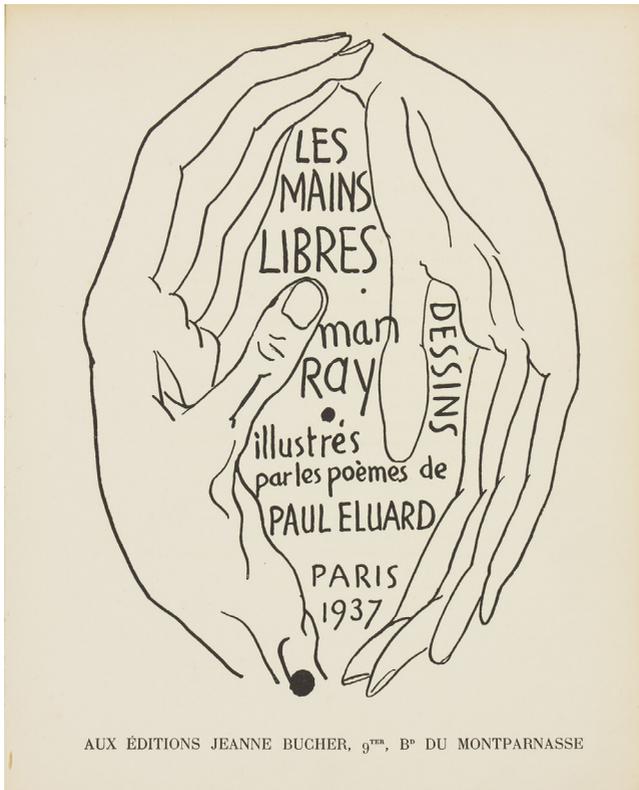


Théma art moderne

Les Mains libres

14 février – 10 mai 2015

Livret pédagogique par Stéphanie Jolivet
enseignante missionnée au LaM



Le recueil *Les Mains libres* occupe une place singulière dans l'histoire du livre illustré par un emploi inversé du terme « illustrations » renvoyant ici au texte et non à l'image. Dans un contexte surréaliste, Paul Éluard et Man Ray nous invitent à interroger la relation texte-image et plus précisément le lien que la poésie entretient avec les artistes quant à leur pouvoir de susciter l'image dans tous les sens du terme. La bibliothèque Dominique Bozo abrite de nombreux ouvrages à même de nourrir cette problématique autour des *Mains libres*. Replacer le recueil dans le contexte éditorial de l'époque fait apparaître qu'au-delà d'une simple « inversion », c'est une construction complexe du rapport de Paul Éluard et de Man Ray au monde artistique qui se dessine. Invitation à (re)découvrir de façon sensible ce recueil que l'on croyait pourtant connaître...

Paul Éluard et Man Ray : le contexte surréaliste

Poèmes, dessins et photos d'Éluard et Man Ray se retrouvent dans les principales revues de l'époque surréaliste, associés ou non : *La Révolution surréaliste*, *Le surréalisme au service de la révolution*, *Cahiers d'art*, *Minotaure*, *Verve*. Au-delà de la contextualisation, ces documents interrogent la relation entre les artistes mais aussi l'unité d'une œuvre chez un même artiste : une photographie de Man Ray datée de 1923 (« Grand nu renversé en arrière » in *Verve* n°1) reprend - ou faut-il dire annonce ? - le dessin en vis-à-vis du « Don » (*Les Mains libres*, p. 26, NRF, Poésie/Gallimard) enrichissant le dialogue texte-image : si le dessin précède le poème, peut-on dire que la photographie précède le dessin chez un même artiste ?

Paul Éluard et le livre illustré

Parcourir ce Théma, c'est parcourir la singularité de Paul Éluard, poète à la fois inspirateur et inspiré par la peinture. Si le recueil *Les Mains libres* est généralement présenté comme un exemple de renversement presque unique, il ne faut pas perdre de vue qu'Éluard a beaucoup écrit sur les peintres et que d'autres exemples jalonnent son œuvre. *Les Jeux de la poupée* de Hans Bellmer portent en couverture la mention « Illustrés de textes par Paul Éluard ». La collaboration d'Éluard avec les artistes est constante. La couverture de *Répétitions*, datant de 1922, valorise par son encadré le dessin de Max Ernst laissant ouverte l'ambiguïté sur le contenu : livre d'art ou recueil de poèmes ? La mention « poèmes et dessins de Paul Éluard et André Beaudin » à la suite du titre, *Doubles d'ombre*, place sur le même plan poète et peintre - qui n'est donc plus illustrateur. L'ouvrage *Voir*, publié en 1948, est un hommage du poète à trente-deux peintres et photographes. Le sous-titre « Poèmes, peintures, dessins » coordonne les formes artistiques sans les hiérarchiser. Chaque double page associe un poème et la reproduction d'une œuvre d'artiste. Picasso, Chagall, Gris, Léger, Klee, Miró pour n'en citer que quelques uns, sont ainsi mis en poème ou plutôt, pour citer *Les Mains libres*, « illustrés par les poèmes de Paul Éluard ».

Les Mains libres, 1937

Le recueil est présenté dans son édition originale avec une dédicace d'Éluard à Paul Nougé. Le format in quarto (225/280) donne à l'illustration la place nécessaire à sa lecture. Le texte trouve de la même façon une respiration, imperceptible dans l'édition de poche. « L'architecture, l'organisation et le dialogue entre les pages »¹ se matérialisent par une double page blanche séparant chaque couple image-texte. Les sections « Sade », « Portraits » et « Détails » sont présentées sans vis-à-vis : chaque image se lit seule. Aucune interférence n'opère entre des images qui ne sont pas destinées à être vues ensemble. « Le papier, nuit blanche »²...

1 BOEN n°11 du 14 mars 2013

2 Paul Eluard, *Exergue des Mains libres*, p. 9, NRF, Pésie-Gallimard



L'evidence
man Ray
Dec. 6 1986

L'EVIDENCE

L'homme la plante le jet d'eau
Les flammes calmes certaines bêtes
Et l'impliable oiseau de nuit
Joignent tes yeux

Ils sont debout

Toi tu gardes ton équilibre
Malgré les mains malgré les branches
Malgré la fumée et les ailes
Malgré le désordre et ton lit.

Un autre exemple de collaboration entre Paul Éluard et Man Ray : le recueil *Facile*, 1935

Ce recueil précède de deux ans *Les Mains libres*. Dans cette première collaboration, Man Ray est illustrateur d'Éluard, comme si le recueil *Les mains libres* était le symétrique de *Facile*. Éluard devient à son tour illustré après avoir été illustrateur. L'ouvrage est pourtant qualifié de « Photopoème » par Nicole Boulestreau¹ favorisant l'approche collaborative et complexe de cette œuvre singulière. Effet d'alternance ou collaboration au long cours ?

Interroger le rapport poésie – illustration : *Un poème dans chaque livre*, 1956

En 1956, *Un Poème dans chaque livre* est inversement constitué d'une sélection de douze poèmes d'Éluard « illustrés par ses amis peintres-graveurs ». L'éditeur, Louis Broder, a sélectionné des artistes et Éluard a procédé au choix des poèmes². On retrouve Picasso aux côtés de Ernst, Hugo, Giacometti, Braque. Le poème des *Mains libres* « La plage » est ici illustré par Henri Laurens : « du dessin est né le poème, du poème naît un nouveau dessin ». Peut-on encore parler de rapport illustrateur-illustré lorsque la création suscite la création ?

Autres exemples de livres illustrés

D'autres poètes interrogent cette relation poésie-arts visuels. À l'occasion des quatre-vingts ans de Braque, la maison d'édition « Au vent d'Arles » demande au poète Saint-John Perse d'écrire un texte pour accompagner les dernières lithographies de l'artiste sur le thème de l'oiseau.

1 Nicole Boulestreau, «Le photopoème *Facile* : un nouveau livre dans les années 30» in *Mélusine 4, Le livre surréaliste*, Actes du colloque nen Sorbonne, juin 1981

2 Cet ouvrage témoigne du temps nécessaire à la mise en œuvre d'une telle collaboration : Éluard disparaît en 1952, Léger, Laurens et Tanguy sont morts également avant la sortie de l'ouvrage en 1956.

Le livre paraît en 1962 sous le titre *L'ordre des oiseaux*. Peut-on dire que, comme dans *Les Mains libres*, les douze lithographies de Braque sont illustrées par le poème de Saint-John Perse ? À la différence des autres collaborations, le texte de Perse possède aussi une existence autonome : il est publié en parallèle sous le titre *Oiseaux* en 1970. « J'ai tenu à garder l'indépendance de mon titre qui convenait mieux à mon texte (texte lui-même conçu en toute indépendance, les références à *l'Oiseau* de Braque y étant ajoutées après coup). »¹ L'œuvre est ainsi rencontre « du peintre et du poète, assembleurs de saisons aux plus hauts lieux d'intersection. »² En 1948, *Le chant des morts* associe Pierre Reverdy et Pablo Picasso sous une forme encore différente : le texte est reproduit en noir sous sa forme manuscrite se faisant lui-même signe graphique et le peintre intervient dans les marges et les espaces blancs avec une seule couleur – le rouge. Illustration, enluminure, mise en rythme : sur quel registre se situe cette collaboration de la poésie et de l'art graphique ? Si dans *Le Chant des morts*, l'écriture se fait image, dans *L'Ordre des oiseaux*, c'est l'image qui se fait mot : « Sur la page blanche aux marges infinies, l'espace qu'ils [les oiseaux] mesurent n'est plus qu'incantation. Ils sont, comme dans le mètre, quantités syllabiques. Et procédant, comme les mots, de lointaine ascendance, ils perdent, comme les mots, leur sens à la limite de la félicité. »³

Si ce Théma permet de contextualiser le recueil, son ambition dépasse la simple approche documentaire. *Les Mains libres* est un recueil à parcourir car il nous parle de la création. Il nous parle de la poésie telle qu'elle est vécue par Éluard : une rencontre, une émotion, « toujours le désir, non le besoin. »⁴ De vitrine en vitrine, c'est un poète que l'on rencontre, une écriture qui s'éclaire, une image qui se crée. Puisse ainsi chaque futur bachelier éprouver, lors de sa lecture, un peu de cette émotion...

1 Saint-John Perse, «Lettre à Jean Paulhan du 10 octobre 1962» in Œuvres complètes, La Pléiade, p. 1030

2 idem, p. 409

3 idem p. 417

4 Paul Éluard, Exergue des *Mains libres*, p. 9, NRF, Poésie-Gallimard

PISTES PÉDAGOGIQUES

Lycée : classe de terminale littéraire

Période historique : XX^{ème} siècle

Moment choisi : La période surréaliste (1930–1940)

Domaine : « Littérature et langages de l'image »

Problématique : Les deux créateurs ont inventé une collaboration, dans laquelle les dessins ont précédé l'écriture poétique. Derrière cette relation d'« illustration » assumée par le poète, la composition à quatre mains révèle toutefois un système organique sans doute plus complexe. Les poèmes d'Éluard relèvent-ils vraiment et seulement de l'illustration ?

Disciplines : Arts plastiques, français, histoire–géographie

Domaines artistiques : Arts du visuel, Arts du langage

- *Répétitions*, Paul Éluard, dessins de Max Ernst, 1922
- *Simulacre**, Michel Leiris et André Masson, 1925
- *Facile**, Paul Éluard, Man Ray, 1935
- *Les Mains libres**, Paul Éluard, Man Ray, 1937
- *Doubles d'ombre*, Poèmes et dessins de Paul Éluard et André Beaudin, 1913–1943
- *Voir*, Poèmes, peintures, dessins*, Paul Éluard, 1948
- *Les Jeux de la poupée* de Hans Bellmer « Illustrés de textes par Paul Éluard », 1949
- *Le verre d'eau*, Francis Ponge, Eugène de Kermadec, 1949
- *Un Poème dans chaque livre**, Paul Éluard, 1956
- *À toute épreuve**, Juan Miró et Paul Éluard, 1958
- *L'Ordre des oiseaux**, Saint-John Perse, lithographies de Georges Braque, 1962
- *Le Chant des morts**, Pierre Reverdy, Pablo Picasso, 1948

* Oeuvres présentées dans ce Théma.